

l'action humaine au service de l'Eglise une idée assez rationnelle.

On parle beaucoup en notre temps du culte des morts, des ancêtres, etc. Quels sont donc nos ancêtres spirituels à nous, chrétiens ? Ce sont les saints, ceux ou celles qui sur cette terre pratiquèrent héroïquement les vérités, que nous nous essayons à faire revivre. N'est-ce point un bienfait inestimable de nous savoir assurés d'une protection spéciale de la part d'un très grand nombre d'entre eux, de tous ceux *qui firent partie de la famille religieuse, où notre admission au Tiers-Ordre nous incorpore ?* Car il ne faut pas se lasser de le répéter. Le Tiers-Ordre n'est pas une confrérie quelconque, c'est un *ordre* étroitement rattaché à une organisation monastique vieille de sept siècles, ayant son costume, sa règle, son office, son esprit. La seule différence entre les Tertiaires et les religieux proprement dits, c'est que ceux-ci prononcent des vœux, que le Tiers-Ordre ne comporte pas, et vivent en communauté. Or, de même que l'état ecclésiastique est, *en soi*, (bien qu'il puisse y avoir des saints dans toutes les conditions humaines), supérieure à l'état laïque, de même la qualité de membre d'un Tiers-Ordre revêt celui qui en bénéficie d'une dignité nouvelle et toute spéciale dans le domaine spirituel. Elle le rend particulièrement agréable à Dieu et le prédispose à un surcroît de grâces, en même temps qu'elle lui ouvre un trésor d'indulgences, tellement considérable, qu'on en demeure confondu, et dont ne profitent pas les autres fidèles. Chaque prière du Tertiaire, pour ainsi dire, devient source d'indulgences. Et quel admirable moyen d'union à Dieu est la récitation du Petit Office de la Sainte Vierge, qui, même remplacé, pour des personnes très occupées, par douze *Pater, Ave* et *Gloria*, demeure toujours, pour les Tertiaires, la forme *normale* de la prière liturgique. Combien d'âmes ont pu vivre, ne fût-ce que quelques heures, dans un monastère, sans être remuées par l'impression de grandeur et de paix qui se dégage des offices lentement psalmodiés. Les écrivains modernes, chrétiens ou non, ont trop écrit sur ce sujet pour que j'y insiste. Mais la beauté des oraisons